

Martine RAINGEARD  
Ute LORSCHIEDER

## ÉDITION D'UN CORPUS DE FRANÇAIS PARLÉ

Corpus du "Bus d'information de la ville de  
Marseille"

Exposé des aspects essentiels d'un travail de  
maîtrise réalisé par Martine RAINGEARD et  
Ute LORSCHIEDER en contribution à l'enquête  
entreprise par le G.A.R.S. sur "le français  
parlé en zone urbaine".

### INTRODUCTION

L'édition d'un corpus est une étape primordiale dans une recherche centrée sur l'étude du français parlé car elle fournit le matériau sur lequel s'exercera l'analyse. A ce titre, les choix présidant à l'édition d'un corpus doivent être explicités, maîtrisés et intégrés dans les objectifs de la recherche. Il s'agit aussi bien du-choix d'une situation d'enregistrement, que toutes les études sociolinguistiques s'attachent à décrire avec précision, que du choix d'un système de transcription des enregistrements, qui, par contre, est souvent considéré comme une question annexe : opération exclusivement technique, la transcription n'aurait aucune incidence sur l'analyse linguistique - opération neutre, elle échapperait à l'acte social de la communication.

Notre intention est donc en premier lieu de réhabiliter la transcription en mettant en valeur les implications linguistiques des choix qu'elle opère et la place qu'elle occupe dans l'échange sociolinguistique. Nous présenterons ensuite le corpus en référence à la situation qui a produit les discours.

## I - LA TRANSCRIPTION

Du moment qu'il y a reproduction de discours il y a décalage par rapport à la donnée de départ. Même dans les meilleures conditions techniques, l'enregistrement opère une première sélection de la donnée orale ; la perception des transpositeurs et le code de transcription adopté constituent ensuite un degré supplémentaire dans ce processus de décalage. La transcription ne peut donc être un simple recopiage de la donnée orale, elle en est nécessairement un filtrage.

Le filtrage sera néanmoins différent selon que l'on opte pour une transcription phonétique (ou phonologique) avec notation scrupuleuse des courbes mélodiques, pauses, rires etc., ou pour une transcription orthographique qui est inapte à rendre compte de la valeur exacte des sons, de l'intonation etc., et qui est donc moins adaptée pour décrire l'oral. Mais quel que soit le code de transcription choisi, l'essentiel est de rendre compte de façon exacte de la donnée orale sans intervenir abusivement sur elle en la défigurant : filtrage ne signifie pas "toiletage".

Nous avons choisi la transcription orthographique pour que le corpus soit facilement lisible. De plus ce type de transcription nous a semblé suffisant pour l'exploitation syntaxique qui est envisagée prioritairement à partir du corpus.

### I. 1. Conventions de transcription

- x     consonne syllabique
- 
- :     allongement
- '     élision d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes
- x.x   absence de liaison
- x...  mot interrompu
- (x,x) alternance orthographique
- / x, x/ alternance auditive
- pause courte à l'intérieur du discours d'un locuteur
- -   pause moyenne
- - -  pause longue
- xxx   chevauchement de deux ou plusieurs énoncés
- xxx

X un mot incompréhensible  
XXX tout énoncé incompréhensible  
// interruption plus ou moins longue de la conversation  
// x // rires, cris etc.

I. 2. Les implications linguistiques de la transcription orthographique

La forme orthographique du français est largement indépendante de la forme phonique, il s'agit en fait de deux systèmes distincts. La possibilité d'un passage automatique de l'un à l'autre est donc exclue.

Outre le schéma mélodique des énoncés, les regroupements phonologiques spécifiques du français parlé ne sont pas restitués par la transcription orthographique qui impose un découpage arbitraire en mots se succédant régulièrement et porteurs de marques grammaticales absentes à l'oral. Couler la donnée orale dans le moule de l'écrit ne signifie pourtant pas rectifier l'oral sur le modèle écrit : les spécificités de l'oral demandent une adaptation du système écrit afin qu'il puisse en rendre compte. Cette adaptation doit être cohérente et non contradictoire. Les signes de ponctuation sont trop intimement liés au découpage syntaxique de l'écrit pour pouvoir être utilisés tels quels dans la transcription : leur utilisation supposerait effectué un découpage syntaxique de l'oral qu'il est hors de propos de faire à ce niveau-là. Par contre l'utilisation des diacritiques peut être étendue : adoption de l'apostrophe pour toutes les élisions de l'oral, etc... (1). Mais il ne s'agit pas non plus de transformer le système écrit au point de créer de toute pièce des bâtards phonético-orthographiques du type "chais pas" pour "j'sais pas" prononcé [ʃepa].

---

(1) Pour plus de détails se reporter au mémoire de maîtrise.

Les réalisations phonétiques particulièrement déviantes sont notées en phonétique en bas de page. Une exception est faite pour les phatiques qui sont orthographiés de façon conventionnelle : ben, hé ...

Mais quelles que soient les modifications apportées au système écrit pour le faire "coller" à l'oral, certains phénomènes propres à l'oral ne peuvent être réduits à l'écrit qu'au prix d'une interprétation arbitraire.

C'est le cas d'énoncés comme [õnapa] où l'amalgame phonique ne permet pas de déceler la présence ou l'absence d'un élément, comme [zepadami] où l'oral ne transmet pas la marque du nombre (ou du genre) et c'est le cas des homophonies dont le contexte ne permet pas de lever l'ambiguïté : ex. :

- D4 : je vais voir les petits [ki] rentrent pas là-dedans
- C59 : la population n'a pas une bonne considération de  
[se] problèmes
- B2 : le dernier [servise] gratuit
- E28 : de façon à bien [sede] (homophonie méridionale)

Dans la mesure où l'on se refuse de faire de la transcription une opération d'interprétation morphologique, syntaxique ou lexicale, on est obligé de rompre la continuité orale et de proposer deux ou plusieurs solutions graphiques qui se superposent pour une même unité orale. Ces alternances orthographiques ont donc été notées ainsi :

- "on (n') a pas"      "j'ai pas d'ami(s)"
- D4 : ... les petits (qui, qu'i') rentrent ..
- C59 : .. considération de (ses, ces) problèmes
- B2 : le dernier (servi c'est)      gratuit  
                          (service c'est)  
                          (service est)
- E28 : bien (s'aider, céder)

Ces alternances sont assez fréquentes dans notre corpus pour qu'on puisse conclure à leur régularité. De ce point de vue les corpus qui n'en font pas état nous semblent imposer implicitement

des interprétations linguistiques de la donnée orale, là où il ne devrait y avoir que des propositions d'interprétation.

Un autre phénomène, qui, lui, n'est pas directement lié à l'adoption d'une transcription orthographique, met aussi en valeur les dangers d'une transcription "interprétative". Il s'agit des alternances auditives à partir de la perception peu nette d'éléments hors accentuation, fortement amalgamés à l'environnement phonique, ou prononcés très rapidement. Ces énoncés alternent sur la base d'une faible différence phonique et l'alternance n'est pas forcément distribuée entre les transpositeurs : un même transpositeur peut avoir la conviction d'avoir perçu, après réécoute, deux énoncés voisins et également plausibles.

Il nous a donc semblé indispensable de rejeter deux choix de transcription qui auraient été envisageables :

- soit remplacer toutes les divergences auditives par le signe X (unité incomprise) et ne transcrire que les perceptions nettes.
- soit opter arbitrairement pour une compréhension au détriment de l'autre ou des autres et imposer alors une interprétation.

Nous avons préféré noter ces alternances entre barres obliques.

Bien que nous n'ayons pas travaillé dans une perspective phonologique, cette notation permet de situer la marge de variation des sons méridionaux et d'attester certains phénomènes comme :

- la dénasalisation  
E10 : ça / c'est un , c'était/ un euh des arguments
- la confusion des sons vocaliques  
E8 : et ensuite / on nous faisons , en nous faisant/  
le point
- la latitude de réalisation de la consonne syllabique finale qui va de [ə] à [e], [ɛ], [a]  
A5 : je / vous dirai, veux dire/  
B2 : la /salade , salade est / mal lavée  
D13 : / elle réussit , elle a réussi / son concours

Il est fort probable que ces alternances n'aient pas existé pour un transcripteur méridional mais il ne nous a pas semblé intéressant de faire lever l'ambiguïté par un auditeur marseillais. Notre intention n'étant pas d'arriver à une transcription parfaite des enregistrements (1) mais bien de souligner à quel point la perception d'un transcripteur peut influencer sur les énoncés d'un corpus, à quel point il est impliqué, en tant qu'individu avec ses oreilles et ses attentes, dans cet échange particulier qu'est la transcription.

### I. 3. La transcription dans l'échange sociolinguistique

Les alternances auditives qui concernent des énoncés à faible parenté phonique ou à divergence phonique totale ou bien un seul énoncé alternant avec zéro, mettent en valeur l'opération de reconstruction des unités significatives à laquelle se livre le transcripteur.

- certaines reconstructions sont conditionnées par le contexte syntaxique des énoncés : sont reconstruits des éléments de même catégorie - des déterminants, des pronoms, des auxiliaires - qui alternent morphologiquement :

D7 : /il, elle/ est au foyer de l'enfance

E12 : j'espère qu'on /me, nous/ mettre les égouts

ou qui alternent avec zéro :

E33 : on aimerait bien /l'/ savoir

E24 : la municipalité qui /lui/ demande

Il n'y a pas d'hésitation sur leur catégorie mais seulement sur leur forme ou leur présence car ils sont fortement intégrés dans le cadre syntaxique. N'étant pas porteurs d'information lexicale, ils sont souvent peu accentués et peuvent, à l'écoute, alterner avec zéro.

La reconstruction des éléments non lexicaux (les phatiques sont aussi à ranger dans cette catégorie) nous semble être un processus courant de la communication orale, elle n'est pas limitée à l'opération

---

(1) ou de donner l'impression d'en proposer une

de transcription, d'autant plus qu'une mauvaise reconstruction de ces éléments n'entrave pas fondamentalement la communication : les séquences avec un seul des éléments reconstruits ou sans l'élément reconstruit véhiculent encore une information cohérente.

- certaines reconstructions semblent par contre être davantage le fait de l'arbitraire subjectif du transcripateur. Elles concernent des unités lexicales ou même des séquences entières :

D5 : je vais au chantier /remplacer/ le grutier

E35 : je les /situe/ pas très bien

E61 : i'vous /mange/ mais ça fait rien

E60 : elle a eu des /raisons, i's ont eu/ des malheurs

D1 : /ah on va chez l'dentiste, ah ben j'suis ben triste/

Le choix de l'une ou l'autre des unités en alternance modifie le contenu informationnel de la séquence, l'absence de l'élément simple reconstruit en déséquilibre l'organisation syntaxique et le contenu informationnel ne passe plus. La contrainte syntaxique pèse ici aussi dans la mesure où le contexte impose la présence d'un verbe (ex. E35) d'un nom etc.. mais le paradigme est plus vaste que pour les éléments grammaticaux. Le choix de l'auditeur est donc plus libre.

La forte fréquence des alternances auditives indique que la subjectivité des transcripateurs intervient pour une part non négligeable dans l'élaboration d'un corpus.

Le processus de déperdition/reconstruction de l'information, relevé par certaines difficultés de transcription, n'est pas à limiter à cette opération en le mettant sur le compte de la mauvaise qualité technique des enregistrements. Nos enregistrements, de qualité très moyenne, nous semblent au contraire correspondre aux conditions courantes de la communication, où l'information passe souvent mal. Nous pouvons donc supposer que bon nombre des reconstructions dont le corpus fait état ont aussi eu lieu en situation réelle de communication, de la part des auditeurs des discours transcrits. La transcription

n'est donc qu'un échange particulier dans la communication en général ; comme tel elle est à intégrer dans l'acte sociolinguistique.

## II - PRESENTATION DU CORPUS

### II. 1. Les conditions d'enregistrement

La Mairie de Marseille a mis à notre disposition son "Bus d'information", structure d'accueil des citadins, se déplaçant par quartiers. Nous avons pensé dans un premier temps qu'il serait possible de recueillir des enregistrements représentatifs de la composition socio-professionnelle majoritaire de tel ou tel quartier de la ville. Or, les heures d'ouverture du bus coïncidant avec les heures de travail, la population active s'en voyait écartée ; de plus, la majorité des "visiteurs" du bus ne venait pas par hasard, il s'agissait essentiellement de représentants d'associations en contact étroit avec la municipalité : fédérations de parents d'élèves, comités d'intérêt de quartier etc... Ces conditions excluaient donc le projet d'une étude sociolinguistique centrée essentiellement sur la corrélation de l'origine sociale des locuteurs avec certains aspects de leurs productions linguistiques.

Par contre, le bus offrait un cadre stable pour l'émission des discours et un type homogène de locuteurs : des représentants de la municipalité ou d'associations. Ces deux paramètres (cadre institutionnel, locuteurs mandatés) définissent un certain contexte de communication qui peut donner lieu à une description des productions linguistiques en fonction des rapports sociaux où elles s'inscrivent.

### II. 2. Caractérisation des échanges

Nés dans un cadre institutionnel, les échanges obéissent à certaines contraintes (1). Tous les locuteurs sont mandatés, ils ne

-----

(1) Le corpus D est à distinguer des autres dans la mesure où il s'agit d'une conversation familière entre l'équipe du bus et l'équipe E.D.F. qui n'est en aucun cas déterminée par le lieu d'émission.



parlent donc pas en leur nom propre. Quelque soit le nombre des locuteurs, on se trouve essentiellement en présence d'une organisation de communication à deux pôles : d'une part les locuteurs mandatés par la mairie, d'autre part les locuteurs mandatés par les associations. Cette situation est particulièrement nette dans le corpus E où tous les échanges sont polarisés sur la figure centrale du représentant de la mairie auquel les autres locuteurs s'adressent tour à tour, sans avoir par ailleurs d'échange important entre eux. Les conversations s'organisent en une succession de monologues généralement longs, respectant un ordre du jour précis.

La transcription nous a permis de mettre en valeur le processus de déperdition/reconstruction de l'information dans la communication orale. Or il serait vain de vouloir trouver dans tout le corpus une seule question du type : "vous avez bien dit 'x' ?" qui attesterait la présence d'un tel processus en situation réelle de communication. Il semble qu'ici le poids des conventions sociales est assez lourd pour bannir tout questionnement métalinguistique de ce type. Une étude plus précise de l'organisation discursive de ces échanges serait nécessaire pour infirmer ou confirmer cette hypothèse explicative.

### II. 3. Organisation informationnelle

A la lecture du corpus on sera certainement frappé de voir combien ces discussions, structurées au niveau des rapports sociaux qui les produisent, sont "incohérentes" au niveau de leur organisation informationnelle. Il est très difficile au lecteur de suivre l'enchaînement des argumentations tant les formes récurrentes, les énoncés ébauchés, les ruptures de thème et les développements discursifs sont fréquents.

Cette difficulté de lecture est due pour une grande part à la transcription elle-même qui ne livre que le squelette graphique des productions verbalisées alors que les éléments prosodiques et extra-linguistiques (gestes, signes divers) interviennent pour une grande part dans la transmission de l'information en contexte direct de communication. De plus la transcription orthographique restitue

linéairement toutes les productions verbales sans hiérarchisation de leur importance informationnelle : les hésitations, répétitions, ratés, phatiques, qui à l'oral ne retiennent pas l'attention de l'auditeur prennent à l'écrit la même importance que les énoncés essentiels.

Un corpus est nécessairement un texte bâtard dans la mesure où il restitue sous une forme écrite une organisation discursive et syntaxique propre à l'oral. Sa nature de texte écrit provoque chez le lecteur un réflexe culturel de référence plus ou moins consciente aux caractéristiques de l'écrit : il trouvera les "textes" du corpus peu économiques, mal organisés etc. alors que ces jugements perdent toute pertinence lorsqu'il s'agit d'aborder un "texte" oral. Celui-ci a ses lois organisationnelles propres qui ne peuvent être reconnues qu'en dehors de toute référence à l'écrit.

La notation des alternances orthographiques et auditives qui marque l'intervention de la transcription, accentue encore ce caractère bâtard du corpus. Elle peut même être considérée comme une entrave pour l'analyse : que faire de ces énoncés doubles, parfois triples, dans une analyse syntaxique ou discursive ? Selon nous l'intérêt de cette notation n'est pas seulement de montrer qu'il y a à la base de la communication un processus plus ou moins subjectif de reconstruction des énoncés, elle peut avoir un intérêt linguistique.

Si "parce que" et "puisque" sont assez souvent indistincts dans le corpus ce n'est pas seulement parce qu'ils sont phoniquement proches, c'est aussi parce qu'ils ont tendance à devenir interchangeables. De même l'absence d'un "que" dans la séquence : "/on voit, au moins / ø il a des ressources" permet de comprendre pourquoi "on voit" a été mal identifié et mis en alternance avec une séquence qui n'entraîne pas "que".

Il semble donc intéressant de prendre en compte l'alternance dans l'analyse syntaxique.

CONCLUSION

Un corpus offre au linguiste un certain nombre d'énoncés pour lesquels le problème de l'acceptabilité ne se pose pas. Ils ont été réellement produits, sont donc attestés, même si des difficultés tenant à la transcription laissent planer un doute sur certains d'entre eux. Mais il nous semble que ce doute est préférable à une trop grande certitude qui viserait à faire passer pour réellement produits des énoncés qui n'ont en fait existé que dans la tête du transcripateur.

EXTRAITS DE CORPUS

CORPUS D : conversation familière entre l'équipe du bus et l'équipe EDF

Loc 1 : hôtesse du bus 35 ans environ  
Loc 2 : animatrice du bus 25 ans environ  
Loc 3 : chauffeur du bus 23 ans  
Loc 4 : ouvrier de l'EDF 55 ans environ  
Loc 5 : ouvrier de l'EDF 20 ans environ

Loc 1 vous /êtes, êtes euh/ d'ce secteur là vous habitez le quartier  
main'ant

Loc 4 oui je /c'est, Saint/ Saint Joseph - j'suis pas d'ici Saint  
Joseph

Loc 3 et toi t'es de où de toi toi tu devais habiter à à à Salon ce  
matin t'as crevé en roulant en venant non //rires//

Loc 5 non j'habite aux Chartreux je me suis endormi - - c'est ma  
femme qui m'a réveillé - - heureusement sinon je dormirais en-  
core peut-être

Loc 4 hé ces jeunes mariés

coll ha: hé: ha:

Loc 4 c'est normal

Loc 3 X //rires// je vous nous on a un spécimen de de jeune marié hé  
- combien il a - six mois six mois de mariage

Loc 2 je crois qu'ils se sont mariés en juillet hein - en juillet ou en  
juin

Loc 5 moi j'ai moins que ça - y a trois mois

Loc 3 ouh là: là: //rires//

Loc 4 c'est pour ça c'est pour ça tu comprends

Loc 3 quand t'en auras quinze ans - euh - quinze ans trois ans //rires//  
XXX - - quoi trois ans ça fait déjà beaucoup hé //rires// hé -  
ça commence à compter

Loc 1 si vous doublez en trois ans comme lui regardez hé il était  
mince comme un fil

Loc 3 je pesais soixante dix kilos j'en fais cent

Loc 5 ah bon pour l'instant j'ai pas bougé - - ça fait deux ans que je

Loc 4 c'est la preuve que sa femme le nourrit bien

Loc 3 moi j'ai grossi depuis que je me suis marié depuis

Loc 1 et voilà - en trois ans / vous / rendez compte

Loc 2 c'est la maternité //rires//

Loc 3 tu peux parler toi t'y comprends rien //rires//

Loc 4 moi j'ai mon coffre fort //rires// j'ai mon mon fibrome et  
j'en prends soin

Loc 5 c'est en cas de guerre ça /on voit, au moins/ il a des ressources

Loc 4 j'en prends soin XXXX

/

#### CORPUS E

Réunion de deux comités d'intérêt de quartier, convoqués par les responsables du bus, en présence d'un représentant de la mairie.

Loc 1 : représentant de la Mairie, homme de 35 ans

Loc 2 : président d'un CIQ, homme de 60 ans

Loc 3 : présidente d'un CIQ, femme de 40 ans

Loc 4 : membre d'un CIQ, homme de 60 ans

Loc 5 : membre d'un CIQ, femme de 35 ans

Loc 6 : habitante du quartier, 50 ans

Loc 7 : habitant du quartier, 60 ans.

Loc 2 alors voilà maintenant nous en arrivons pa'ce que l'heure avance -  
euh nous en arrivons à la Castellane - alors la Castellane il y  
a un problème c'est la campagne Auger - cette campagne Auger  
depuis qu'elle a été: acquise par la mairie je me suis bagarré  
et à tel point qu'il y a un peu plus de deux ans et demie -  
euh monsieur CH. était venu avec les architectes avec le -  
j'sais pas /s'il, s'i' n', si n'/ y avait pas monsieur pas: L.C.  
également enfin peu importe

Loc 1 y avait monsieur M. aussi

Loc 2 monsieur M. enfin y avait tout c'qui faut - et alors là: il était.  
entendu qu'elle(s) de .. /que, qu'elle(s)/ devai(en)t aménager -  
la partie: qui est boisée - en parc - pa'ce que c'qu'i' y avait  
de prévu - c'est l'école qui ne qui n'est plus programmée  
d'ailleurs maintenant - l'école à côté - et p'is un complexe  
sportif - assez restreint - puisque l'autoroute va passer par là -

alors - cette malheureusement la crèche a été bâtie sans qu'on nous en demande - le - quand X voir les plans on (n') a pas demandé notre avis - en plein dans les arbres - de telle sorte que - ils ont - vraiment muti.. euh i's ont euh - enlevé une bonne partie de cette campagne - alors je me demande - si - le parc - que l'on va faire pour les habitants sera suffisant - pour les habitants - c'est un pe.. ça va faire un petit parc - mais - nous avons pensé - que euh s.. on pourrait l'utiliser différemment - c'est à dire que comme il y a la crèche - et que c'te crèche naturellement - il faut pas qu'y ait trop de bruit: il faut pas qu'il y ait - une certaine pollution - pourrait servir peut-être - à - un coin - un euh comment dirais-je - un pied-à-terre pour le - troisième âge - si l'on construisait quelque chose n'est-ce pas - qui ne soit pas - quelque chose de permanent pour le troisième âge de la Castellane - et pour venir de temps en temps - euh respirer un peu - euh: sous les arbres faire un petit boulo-drome - pour les: types i' veulent jouer à /la/ pétanque - chose que nous /n'/ avons pas. à la Castellane pa'ce que nous avons b.. nous sommes enfermés - et et m.. et également - euh en été avoir un peu plus d'air pa'ce que dans les locaux où nous sommes - il fait très chaud - et c'est difficilement supportable - alors voilà une des idées - une autre idée également qui pourrait /épuiser/ également ce parc - pour les mamans - qui ont des enfants très jeunes - et qui viennent qui ne travaillent pas - puisque la crèche est faite pour les gens - pour les mamans qui travaillent - euh: pour les mamans très jeunes qui pourraient venir avec leurs poussettes - et avec les enfants et prendre un peu l'air là dans un jardin qui serait aménagé pour ça avec des allées et des bancs et cetera - et voilà - l'idée - en gros - de: de cette campagne Auger

---

- Loc 1 non m'écoutez vous savez moi je crois que ce qui est important là je je vais pas prendre le débat des impôts locaux i' nous ménerait trop loin
- Loc 7 oui d'accord d'accord d'accord mais moi non plus
- Loc 1 d'accord - moi je crois que ce qu'il faut bien constater c'est que depuis trois ou quatre ans dans les quartiers nord i'y a des changements - vous comprenez - si y a y a dix ans j'avais demandé à au Maire d'acheter la gendarmerie de l'Estaque - pour en faire un foyer social: i' m'aurait envoyé promener - bien - et bien nous avons acheté voici un an la gendarmerie de l'Estaque pour mettre à la disposition de la population - je pourrais vous donner d'autres exemples au Plan d'Aou i' va avoir
- Loc 2 oui bien-sûr bien sûr
- Loc 1 il y a donc une évolution et je crois que l'erreur serait de dire maintenant de revenir en arrière - je crois qu'i' faut qu'i' faut constater que pendant un certain nombre d'années y a eu de gros problèmes dans les quartiers Nord mais que maintenant moi j'consu.. je crois qu'i' faut se tourner vers l'avenir - et vous voyez /X/ le passé est terminé - qu'il y ait eu des erreurs - vous savez y a eu des erreurs faites par tout le monde - par la Mairie par les élus locaux - par les C I Q (quand, qu'en) certains cas se sont laissé euh sont devenus des C I Q qui ne marchaient plus et qui se sont désintéressés par une prise de conscience de la population
- Loc 4 un découragement
- Loc 1 mais on le voit ici le /cas, car/ pour le quartier du ici de Verduron n'est-ce pas - pour faire quelque chose vraiment
- Loc 4 c't-à dire maintenant i's y viennent mais enfin
- Loc 1 monsieur B./peut, pour / vous / peut, pour/ vous le dire lui-même il est bien placé pour cela
- Loc 2 oui non mais - je suis tout à fait d'accord - et euh mon
- Loc 4 y a quelquefois qu'on est découragé finalement .
- Loc 2 mais oui mais i' faut pas - vous savez y a dix ans que je me bats dans ces quartiers parce que j'y habite et j'y suis né
- Loc 4 moi y a quarante ans que j'habite ici alors
- Loc 2 non mais je veux dire par là que - on peut pas s'y battre à seize ans dix-sept ans dix-huit ans vous on (n') est pas assez costaud

pour le faire - mais depuis que je suis en âge de me battre je le fais - et je vous garantis que si i' fallait que je me décourage je me serais découragé depuis très longtemps - et je crois que c'est en persévérant - et avec l'aide de tout - moi j'suis très heureux de voir - notamment /les, des/ gens de la Bricarde aujourd'hui pa'ce qu'à la Bricarde y a d'énormes problèmes et on a une impression que la population de la Bricarde - je dirai pas ce mot - mais n'a pas une bonne prise en considération de (ces, ses) problèmes - et - c'est un tort

Loc 5 bé c'est-à-dire qu'i' sont débattus depuis plusieurs années que par quelques personnes

Loc 1 voi:là - et bien je crois que - il faut amener les gens à prendre conscience que - au plus nous sommes - pour aborder tous les problèmes - et bien au plus nous aurons des résultats concrets

Loc 5 ah oui

Loc 1 voilà

Loc 5 moi je vois pas là mais enfin

Loc 2 bon alors

Loc 3 oui pa'ce que jusqu'à présent y a pas eu grand chose de fait